

Ateliers

PALMARÈS réHAB XXe

Réhabilitations exemplaires
de bâtiments de la seconde moitié du XXe siècle

11 février 2025 _ ENSA Paris - Val de Seine

AT 04 _ SOUSTRACTION

Que faire de la « part maudite » de l'architecture du XXe siècle ?

Modérateur : Paul Landauer _ professeur et chercheur à l'OCS à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Est, co-responsable du réseau scientifique et pédagogique « Architecture et Transformation »

Le plus souvent, la transformation d'un bâtiment existant est présentée comme une manière d'écrire sur une toile déjà écrite, que ce soit sous la forme du palimpseste ou de la greffe. Mais que faire lorsqu'une partie de cette toile met en péril notre santé ou les équilibres biologiques ? Une part significative des composants du XXe siècle est contaminée, irréparable ou peu adaptée à une maintenance de long terme. Qu'ils soient constitués d'amiante, d'hydrocarbure, de métaux lourds, de matériaux non recyclables – comme le PVC – ou soumis à des protocoles d'usage et d'entretien peu écologiques – tels certains bétons –, ces composants sont généralement retirés des sites à transformer, reportant ainsi ailleurs la charge de leurs décontaminations. Ne pourrait-on envisager d'autres hypothèses, plus écologiques, telle la phytoremédiation ou le confinement sur site ? A contrario, les projets de transformation ne pourraient-ils pas assumer, les traces matérielles des extractions et des démantèlements, donnant ainsi sens et forme à l'acte même de soustraction ? Comment assumer, d'une manière générale, la « part maudite » du XXe siècle, à laquelle l'urgence environnementale et climatique – et la nécessité de faire avec la masse déjà construite – nous confronte aujourd'hui ?

Lauréats réHAB XXe



TOUR RAVEL

Réhabilitation d'une tour de 56 logements sociaux, Sarcelles (95)

Architectes : Equateur

Maîtrise d'ouvrage : CDC Habitat



CENTRE D'ART ET DE RENCONTRES

Transformation d'une église désacralisée en équipement culturel, Ugine (73)

Architectes : Lis & Daneau Architectes

Maîtrise d'ouvrage : Commune d'Ugine

AT 04 _ SOUSTRACTION

Que faire de la « part maudite » de l'architecture du XXe siècle ?

Modérateur : Paul Landauer _ professeur et chercheur à l'OCS à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Est, co-responsable du réseau scientifique et pédagogique « Architecture et Transformation »

Le plus souvent, la transformation d'un bâtiment existant est présentée comme une manière d'écrire sur une toile déjà écrite, que ce soit sous la forme du palimpseste ou de la greffe. Mais que faire lorsqu'une partie de cette toile met en péril notre santé ou les équilibres biologiques ? Une part significative des composants du XXe siècle est contaminée, irréparable ou peu adaptée à une maintenance de long terme. Qu'ils soient constitués d'amiante, d'hydrocarbure, de métaux lourds, de matériaux non recyclables – comme le PVC – ou soumis à des protocoles d'usage et d'entretien peu écologiques – tels certains bétons –, ces composants sont généralement retirés des sites à transformer, reportant ainsi ailleurs la charge de leurs décontaminations. Ne pourrait-on envisager d'autres hypothèses, plus écologiques, telle la phytoremédiation ou le confinement sur site ? A contrario, les projets de transformation ne pourraient-ils pas assumer, les traces matérielles des extractions et des démantèlements, donnant ainsi sens et forme à l'acte même de soustraction ? Comment assumer, d'une manière générale, la « part maudite » du XXe siècle, à laquelle l'urgence environnementale et climatique – et la nécessité de faire avec la masse déjà construite – nous confronte aujourd'hui ?

Mots-clés

- Patrimoine
- Héritage
- Usages
- Rôle de l'architecte
- Réemploi
- Recyclage
- Remplacer
- Archivage
- Connaissance
- Savoir-faire
- Diagnostic

Idées partagées, notions clés...

- **Point 1 :** L'usage doit être réfléchi, la part maudite peut être le mésusage ou le dysfonctionnement. Il est intéressant de questionner également l'ambiance qui a été voulue et celle qu'on veut donner au bâtiment réhabilité. Est-ce qu'on n'a pas enlevé quelque chose d'essentiel

Verbatim : *Ne pas soustraire ce qui empêcherait d'avoir d'autres usages que ceux qu'on donne actuellement et d'avoir à réintégrer ce qui a été soustrait.*

- **Point 2 :** Par effet miroir la question de « qu'est-ce qu'on maintient ? » ou qu'est-ce qui relève du patrimoine ou qui entrerait dans un système de valeur conduisant à être conservé ?

Verbatim : *Qu'est-ce qu'on va garder, quel est l'essentiel du projet ?[...] et de fait il y a une partie qu'on enlève, qu'on soustrait [...]*

Qu'est-ce qu'il advient de cette partie, dans le bâtiment mais aussi ce qu'elle devient par ailleurs ?

- **Point 3 :** Le devenir des matériaux et les filières associées du réemploi/réutilisation mais aussi de l'artisanat et de la réparation qu'on a parfois du mal à trouver. Il n'y a aujourd'hui que très peu d'artisans capables d'entretenir les bâtiments du XXème siècle

Verbatim : *Sur la question du réemploi et du problème d'identification des filières [...] quand on transforme, ces questions-là ne sont pas sur la table*

Idées à approfondir, envies collectives, questionnements...

- **Point 1** : Les conditions dans lesquelles se font les projets ne doivent pas conduire à remplacer l'existant par un élément qui ne dure pas dans le temps. (*Verbatim* : « **On ne change pas une fenêtre PVC tous les 10 ans pour mettre une autre fenêtre PVC qui correspond mieux aux critères de performances énergétiques du moment.** »)
- **Point 2** : Inverser les systèmes d'appel d'offre, changer l'ordonnancement des projets et remettre le rôle de l'architecte au centre de la commande pour conduire au meilleur choix possible pour le bâtiment. Aujourd'hui l'architecte est contraint avant tout par le prix (et le temps).
- **Point 3** : L'enseignement : On n'apprend pas aux étudiants assez rapidement dans leur cursus à traiter le sujet de la réhabilitation et même, ils n'ont pas l'impression d'être compétent par exemple au sujet du réemploi. Les enseignants véhiculent parfois des idées ou concepts qui sont en réalité très difficiles à mettre en œuvre lorsqu'on passe à l'opérationnel.